LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 29 n°20 Edmonton, semaine du 19 au 25 mai 1995 12 pages 60¢

• Jeux francophones de l'Alberta

C'EST DU SPORT!

À lire en page 3

• C\Jeune, C:branché, C: de retour!

C\QUI? C:MOI! reviendra en janvier

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — Après plus de cinq mois d'incertitude, les responsables de la programmation régionale de télévision de la SRC ont donné le feu vert à l'émission jeunesse *C\Qui? C:Moi!* pour une autre saison. Seule ombre au tableau: on prévoit la diffusion des nouveaux épisodes pour janvier 1996 plutôt que septembre 1995.

On se souviendra que la menace de disparition de l'émission jeunesse avait soulevé un vent de protestation de la part des communautés francophone et des écoles de l'Alberta et de la Saskatchewan. Des pétitions, des appels téléphoniques et des lettres avaient été acheminés à la direction de la SRC, demandant le maintien de cette émission qui avait su rejoindre et intéresser les jeunes francophones de l'Ouest.



Marc Doré, producteur délégué de C/QUI? C:MOI!.

«Oui c'est une bonne nouvelle, mais ça me déçoit qu'on ne puisse pas répondre aux besoins des jeunes dès septembre», déclare Marc Doré, producteur délégué de *C:Qui? C:Moi!* .«Mais je vais essayer de transformer ce désavantage-là en avantage en essayant de passer un peu plus de temps dans les écoles, en embarquant les jeunes dans la production de l'émission. C'était un désir qui avait été exprimé par la direction de plusieurs écoles. Ils regrettaient le fait qu'on soit obligé de rentrer et sortir vite des écoles et que les jeunes ne pouvaient pas profiter au maximum de l'expérience.»

Pour l'instant, on ne prévoit pas de changement dans l'équipe et l'émission demeurera une coproduction des stations de la SRC de l'Alberta et de la Saskatchewan. «On va travailler avec des plus petits moyens et pour une plus courte durée, mais on va mettre à profit l'expérience qu'on a acquise l'an dernier pour éviter certains coûts et augmenter la qualité, explique Marc Doré. J'étais vraiment pas content de ne pas revenir en septembre, mais c'est un compromis et c'est mieux que rien.»

Quand à savoir ce qui se passera entre septembre et décembre prochain, aucune décision n'a été prise, mais il serait possible qu'on présente des reprises de *C\Qui? C:Moi!* . Comme le dit Marc Doré: «Finalement, on va préparer un cadeau de Noël aux jeunes...»

• Cité des Rocheuses

Les anglophones se sentent lésés

CAROLE THIBEAULT

CALGARY — Après avoir enfin réussi à réunir la communauté autour de son projet, la Société du centre scolaire communautaire de Calgary doit maintenant faire face à une nouvelle opposition. C'est que les associations communautaires anglophones du quartier considèrent que le projet des francophones et le traitement que ces derniers reçoivent est injuste.

Rappelons qu'il y a trois ans, quand les représentants de la Société du centre avaient présenté leur projet devant ces associations communautaires, l'idée d'établir un centre francophone dans leur quartier avait été bien accueillie. Mais Dana Russell, président de la North Glenmore Park Community Association et porte-parole des autres associations, affirme que le projet de la Cité des Rocheuses a beaucoup changé depuis 1992 et qu'il ne correspond plus à leurs attentes.

La première préoccupation de M. Russell concerne l'accessibilité du centre. Selon lui, il n'avait jamais été question que les anglophones ne puissent pas envoyer leurs enfants dans cette école française. «C'est de la discrimination», affirme-t-il. De plus, il ne comprend pas pourquoi le centre s'adresse principalement à une clientèle francophone, tant au niveau scolaire que communautaire. «Nous voulons apprendre à propos de la culture française et la partager», ajoute-t-il, en mentionnant que le projet original ne proposait qu'un seul édifice. Actuellement, la Société du centre se propose de construire deux bâtisses qui seraient jointes par un corridor à l'une des extrémités.

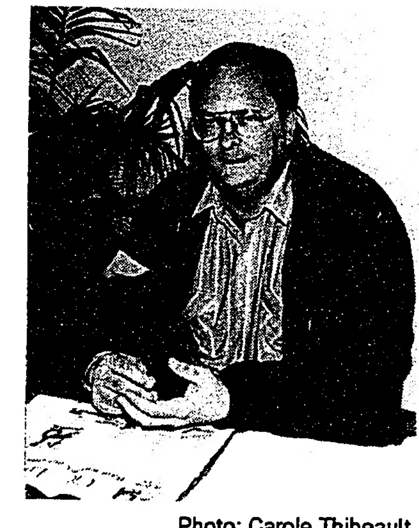


Photo: Carole Thibeault

Dana Russell

La deuxième préoccupation des associations anglophones porte sur l'achat ou la location du terrain. Si les francophones ont droit à l'un ou l'autre, pourquoi les autres associations ne pourraient-elles pas y avoir droit aussi? Il faut dire que le fait que la Cité des Rocheuses reçoive 3,5 millions de dollars du gouvernement fédéral pour construire son centre ne plaît pas outre mesure à Dana Russell.

En troisième lieu, les anglophones se questionnent fortement sur la viabilité financière d'un tel centre. Dans le plan quinquennal du centre, on prévoit faire des profits avec le fonctionnement d'une cafétéria et avoir des revenus garantis provenant de casinos. Ces deux points font l'objet de grands doutes chez M. Russell.

Enfin, la Société songe à louer ces locaux comme autre source de revenus. Ici, M. Russell souligne que le nouveau centre entre directement en compétition avec les centres communautaires déjà existant. «Nous voulions participer à ce projet et maintenant tout ça tourne au vinaigre», affirme-t-il.

À la Société du centre, l'incompréhension qui règne semble irrémédiable. «Sa part de marché n'a rien à voir avec la nôtre. Nous, ce qui nous intéresse, ce sont les francophones. On a beau lui expliquer ça, il (Dana Russell) ne comprend pas». Selon le président intérimaire de la Société, Denis Gadbois, M. Russell cherche plutôt à se donner du crédit car les rumeurs veulent qu'il se présente lors des prochaines élections municipales. «Il essaie de se servir de notre dossier pour, soit promouvoir son centre communautaire comme tel, soit pour devenir échevin. Il est à plein temps contre nous autres.»

M. Gadbois va même jusqu'à penser que la communauté francophone fait l'objet de racisme. «Il y a même des gens qui m'ont appelé chez moi pour se plaindre parce que les francophones reçoivent de l'argent. C'est pour vous montrer à quel point on est en pays réformiste à Calgary», déclare-t-il. Quant aux injustices dénoncés par les anglophones, il ajoute: «Nous, on s'en vient cinglant là-dessus. Ce sont les droits des francophones. Ce n'est pas une question d'être juste ou non. C'est une question de faire valoir nos droits, de pouvoir survivre en tant que communauté francophone à

Suite en page 2

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881

10015349 15L 5 XX67 (F)
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE DU
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

Une visite de l'internet grâce à radionet@

à lire en page 7

Pour faire tomber les barrières...

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Quelle situation existe présentement dans votre vie personnelle ou professionnelle et que vous aimeriez changer?

Qu'est-ce qui vous retient de la changer?

Comment serait la réalité si la situation qui ne fait pas votre affaire n'existait plus?

Les individus d'Edmonton et de la province qui participeront à la session de formation présentée par l'Association des gens d'affaires d'Edmonton (AGAE) en juin auront à répondre à ces trois questions. Intitulé *La pensée des entreprises performantes*, cette session est une première et veut aider les entrepreneurs à modifier leur pensée.



Gioia Sallustio-Jarvis

La session sera donnée par Paulette Mussieux, directrice de projet pour The Pacific Institute de Seattle aux États-Unis. Cet organisme de renommée internationale oeuvre dans le domaine du développement de la personne, des groupes et des organismes depuis plus de 30 ans.

Gioia Sallustio Jarvis, vice-présidente de l'AGAE, explique que la session, basée sur des principes psychologiques et philosophiques de l'humain, offre des techniques et des outils pour aider les entrepreneurs à atteindre leurs objectifs et à changer la situation qui leur déplaît. «Ce qui fait qu'ils réussissent, c'est que les gens ont une pensée ouverte dans le sens qu'ils ont été capables de passer par-dessus leurs craintes, leurs peurs, etc. Ils ont été capables de modifier leur pensée. Les gens qui réussissent, c'est parce que dans leur tête, ils sont convaincus qu'ils vont réussir», explique-t-elle.

Offerte grâce à la collaboration financière du Comité permanent de développement économique de l'ACFA provinciale et du Centre éducatif communautaire de l'Alberta, la session de formation aura lieu à la Faculté Saint-Jean, les 16 et 17 juin prochains. Elle sera suivie de l'assemblée générale annuelle de l'Association des gens d'affaires d'Edmonton et de son banquet annuel. Entrepreneurs et individus y sont invités ainsi que les gens habitant en région. Étant donné la distance à parcourir, ces derniers ont droit à un rabais sur le prix de la session.

Pour de plus amples informations, communiquer avec Pierre Brault au 461-9182 ou Gioia Sallustio Jarvis au 439-8195.

"Ce qui fait qu'ils réussissent, c'est que les gens ont une pensée ouverte dans le sens qu'ils ont été capables de passer par-dessus leurs craintes, leurs peurs, etc. Ils ont été capables de modifier leur pensée. Les gens qui réussissent, c'est parce que dans leur tête, ils sont convaincus qu'ils vont réussir"

Gioia Sallustio Jarvis

...Suite de la page 1

Les anglophones se sentent lésés

Calgary».

Si le dossier ne change pas, Dana Russell dit qu'il continuera sa lutte. Déjà, de nombreuses lettres ont été envoyées tant aux échevins qu'aux députés provinciaux et fédéraux ainsi qu'au premier ministre de l'Alberta Ralph Klein et au chef du Parti réformiste, Preston Manning.

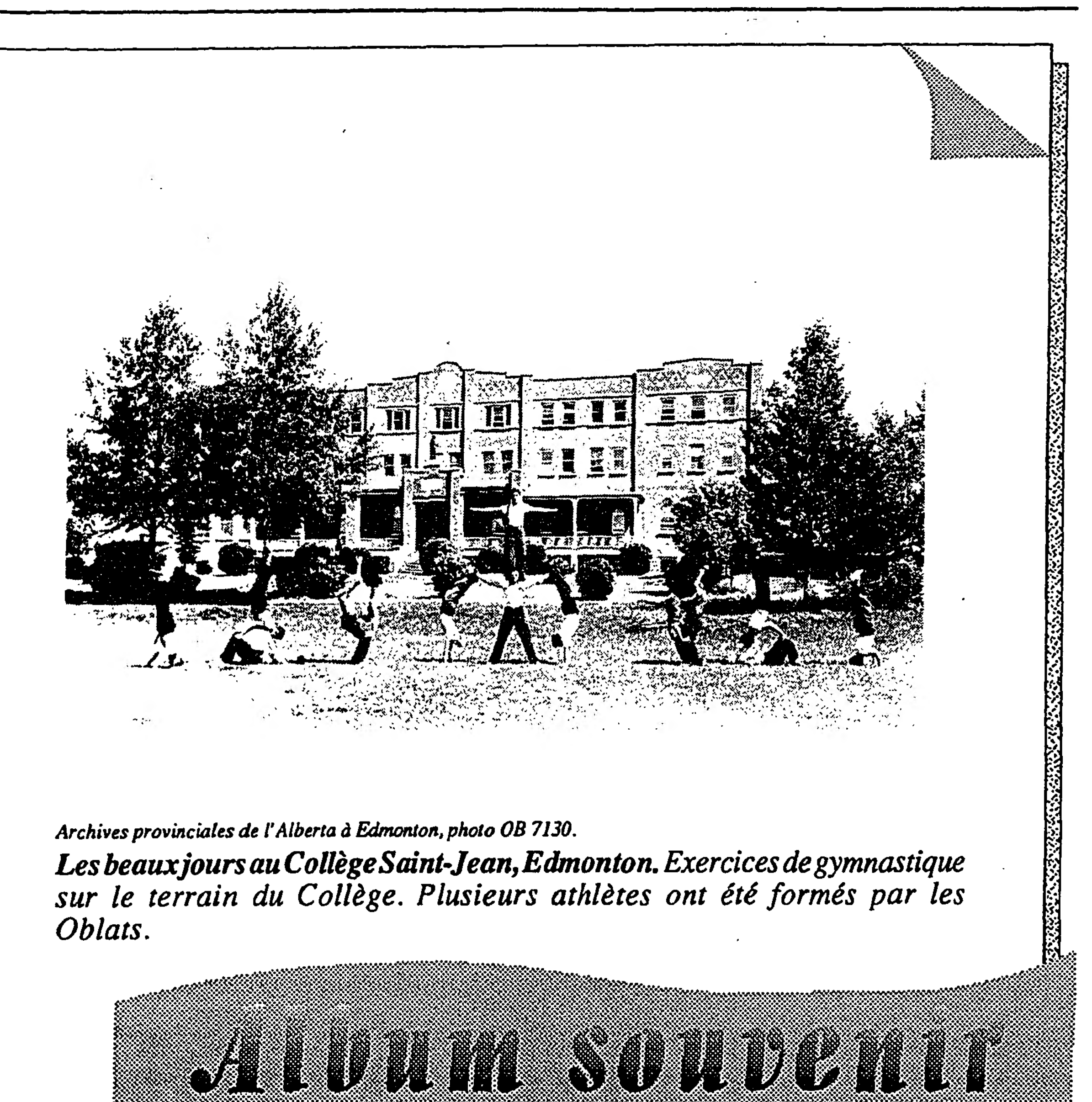
La Société propose d'acheter le terrain

CALGARY — Malgré toutes les oppositions, la Société du centre scolaire communautaire de Calgary va de l'avant avec son projet. Le 12 mai, elle a même fait une demande officielle à la Ville de Calgary pour acheter le terrain, sur lequel sera construite la partie communautaire du centre, pour la somme de 240 000$.

Pour ce faire, la Société promet d'effectuer un premier dépôt de 80 000$ en septembre prochain. Cet argent provient des différentes associations francophones qui ont remis 50 pour cent de leur recettes de casinos depuis les huit derniers mois. Les 160 000$ restant pour finaliser la vente seraient remis à la Ville en septembre 1996, à l'occasion de l'ouverture de la Cité des Rocheuses.

Cependant, les responsables lancent aussi une campagne de financement parmi les membres de la communauté pour s'assurer de son engagement envers le projet. «C'est pour montrer à quel point on prend nos responsabilités, fait remarquer Denis Gadbois, président intérimaire de la Société. Si la communauté ne répond pas, on laisse tomber le projet. On travaille très fort et on veut sentir la communauté derrière nous.»

Carole Thibeault



Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo OB 7130.

***Les beaux jours au Collège Saint-Jean, Edmonton.** Exercices de gymnastique sur le terrain du Collège. Plusieurs athlètes ont été formés par les Oblats.*

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

• C'est confirmé!

Saint-Albert aura son école

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Les parents francophones de Saint-Albert pourront envoyer leurs enfants à l'école française dès la prochaine rentrée scolaire. La décision a été entérinée par le Conseil scolaire régional du Centre-Nord, le 15 mai dernier.

En effet, les parents avaient jusqu'à cette date pour manifester leur intérêt. À ce jour, 55 enfants ont été inscrits. Une vingtaine d'entre eux proviennent des écoles Notre-Dame d'Edmonton et Citadelle de Legal. Lucien Larose, directeur du recrutement et de la promotion au conseil scolaire s'attend à ce que ce nombre augmente maintenant qu'on a l'assurance de la concrétisation du projet.

Les classes iront de la maternelle à la quatrième année et comprendront des classes jumelées. «Quand j'ai appris la nouvelle en écoutant la radio, j'avais juste le goût de sabrer le champagne!», a déclaré Nathalie Gallant, présidente du comité de parents de Saint-Albert.

Le conseil scolaire se donne environ deux semaines pour déterminer de façon plus détaillée les différentes modalités concernant l'ouverture de la nouvelle école. Par exemple, il faut trouver un emplacement, embaucher des enseignants, etc. Il faut aussi s'assurer que les locaux puissent accueillir une classe préscolaire et une garderie.

Les représentants du conseil devraient rencontrer à nouveau les parents le 30 ou le 31 mai pour faire part de ces nouveaux détails.

• 3e Jeux francophones de l'Alberta

Suzanne Bennette, Raymond
«C'est une nouvelle expérience. J'ai rencontré de nouveaux amis et j'ai appris plus de français.»

4 JOURS DE SOUVENIRS INOUBLIABLES

Photos et texte: Carole Thibeault

EDMONTON — C'est avec des muscles endoloris et des yeux cernés mais avec le sourire aux lèvres et le coeur rempli de bons souvenir que les 250 jeunes qui ont participé aux 3e Jeux francophones de l'Alberta sont repartis chez eux, dimanche dernier. Arrivés à Edmonton depuis jeudi, ils ont passé quatre jours à faire du sport dans une ambiance française.

Il faut dire que les Jeux francophones de l'Alberta prennent de plus en plus d'ampleur. Cette année, les jeunes ont pu s'inscrire dans quatre disciplines différentes: soit le badminton, le volley-ball, le soccer et l'athlétisme. Pendant toute la fin de semaine, des activités sociales et culturelles ont aussi été organisées pour les tenir occupés. Et malgré la fatigue des compétitions, les jeunes ont trouvé assez d'énergie pour se laisser aller sur la piste de danse lors du spectacle du groupe ontarien *En Bref!*

Pendant les cérémonies de clôture, les jeunes ont été félicités de leurs efforts à l'occasion de la remise des prix. Le prix de l'Amitié a d'abord été remis aux jeunes de la zone 6 (Edmonton) pour leur esprit sportif, leur bonne humeur et leur entregent. Le prix de l'Amélioration, remis à la zone 4 (Saint-Albert, Legal), avait pour but de reconnaître l'équipe qui a fait le plus de progrès au niveau sportif comparativement à l'an dernier. Enfin, le prix de la Délégation a été remporté par la zone 8 (Rivière-la-Paix) pour le plus de points accumulés lors des compétitions.

Pour Zacharie Magnan, président du comité organisateur, les Jeux francophones de l'Alberta sont là pour rester. «C'est évident que ça va continuer, assure-t-il. La question que je me pose, c'est plutôt comment gros est-ce que ça va devenir. Le potentiel est là. Il y a beaucoup de jeunes partout dans la province qui veulent participer.» M. Magnan est toutefois conscient du défi qui attend les organisateurs, plus particulièrement au niveau des ressources humaines. Cette année, par exemple, deux zones (Calgary et Red Deer) n'ont pas pu être représentées, faute de chefs de mission pour coordonner la délégation dans la région même.

Malgré tout, les jeunes ont eu beaucoup de plaisir pendant la fin de semaine. Selon le président, plusieurs d'entre eux ont fait de leur mieux pour être choisis pour représenter la province lors des 1ers Jeux francophones de l'Ouest qui auront lieu à Edmonton et Beaumont en juillet prochain. Il raconte que plusieurs se sont forcés pendant les compétitions sportives mais qu'ils se sont aussi efforcés à parler français pendant toute la fin de semaine.

Finalement, Zacharie Magnan mentionne que les Jeux francophones de l'Alberta sont maintenant rendus à une nouvelle étape. Il se peut donc que toute l'organisation déménage en région l'année prochaine...

Mike Bégin, Girouxville
«J'ai le goût de revenir l'année prochaine!»

Scott Hicqs, Nord-Ouest
«J'ai participé au badminton, le 800 mètres, le saut en longueur et le relais. Je suis fatigué! C'était le fun!»

Sean Simpson, Leduc
«C'est le fun! Le volley-ball était très bon! Je veux revenir. J'ai beaucoup aimé la danse.»

Kimberley Terrien, Saint-Albert
«Il y a une bonne ambiance. J'aimerais revenir.»

Nichole Coltolp, Saint-Albert
«C'était le fun de faire beaucoup d'activités avec les groupes. J'aimerais être choisie pour les Jeux francophones de l'Ouest.»

Editorial

Le maudit Québécois

«Savez-vous quelle est la différence entre un Québécois et un maudit Québécois? Le Québécois reste chez-eux»...Les gens craquent à chaque fois que je raconte cette blague, probablement parce qu'elle contient un fond de vérité.

Les malentendus sont fréquents entre les Québécois fraîchement arrivés en Alberta et la population locale; on trouve les premiers méprisants alors qu'on considère que les seconds sont refermés sur eux-mêmes. Là encore, la vérité se cache quelque part entre les extrêmes.

Oui, les Québécois peuvent être méprisants et vouloir imposer leur façon de penser et de faire les choses. Mais ils sont souvent plein de bonne volonté et prêts à dépenser leur temps et leur énergie sans compter pour le bien commun.

Oui, les Franco-Albertains de souche sont parfois exclusifs et ne considèrent souvent comme vrai membre de leur communauté que ceux qui sont établis en Alberta depuis plus d'une génération. Mais ils se sont battus depuis plus d'un siècle pour assurer leur survie et le respect de leurs droits les plus fondamentaux et méritent l'admiration de tous.

Personne n'a le monopole de l'imbécilité et on retrouve des fanatiques d'un côté comme de l'autre. Il suffit de souhaiter, comme le dit un de mes amis, que les Québécois aient la peau un peu moins épaisse et les Franco-Albertains un peu moins sensible. Mais ce qui nourrit les malentendus et l'incompréhension mutuelle, c'est cette peur maladive de la confrontation qui semble affecter les membres de notre communauté. Personne n'ose s'élever contre les actions ou les affirmations de certaines personnes, on refuse de dévoiler au grand jour un désaccord, une idée différente. C'est tellement plus facile de parler dans le dos des gens...

Et pourtant, de la confrontation naissent les idées nouvelles. Tous les dramaturges vous le diront: sans conflit, il n'y a pas de progression dramatique; sans progression dramatique, il n'y a pas de résolution. Une diversité d'opinions, ce n'est pas seulement normal, c'est aussi souhaitable.

Québécois, Franco-Albertain, Canadien français, francophone, Franco-Canadien, francophone hors Québec, Français: quelle que soit l'étiquette qu'on aime à se donner, la réalité n'en est pas moins la même pour nous tous: celle d'une minorité culturelle et linguistique qui doit lutter pour son identité. Il serait peut-être temps de comprendre qu'une confrontation est un outil idéal pour sortir les vrais problèmes de l'ombre pour les amener au grand jour afin que tout le monde puisse participer à leur résolution. Et de savoir qu'un ami n'a pas la même opinion que moi, ça ne l'empêche pas de demeurer un ami.

François Pageau



Un appel à la communauté

Chèr.e lecteur, lectrice,

Je veux tout d'abord féliciter les organisatrices et organisateurs des 3e Jeux francophones de l'Alberta pour leur excellent travail et leur dévouement. Du point de vue des participant.e.s, athlètes et bénévoles, je crois que ce fut un grand succès. Mon épouse et moi ainsi que nos enfants avons participé comme bénévoles, athlètes ou spectateurs, spectatrices durant toute la fin de semaine. Nous sommes enrichi.e.s par l'expérience.

Ce qui a marqué négativement cette 3e édition des Jeux était le manque flagrant de support de la part de la communauté francophone. Même s'il est difficile pour les gens des régions éloignées de se rendre à Edmonton pour encourager nos jeunes, il n'est pas irréaliste d'espérer la présence d'une petite délégation de parents de chaque région éloignée. Il est cependant inacceptable que la communauté locale, soit Beaumont, Edmonton, Saint-Albert et Legal, soit à peine représentée. Pendant toute la fin de semaine, je pouvais compter sur mes doigts le nombre de personnes venues encourager nos jeunes. De plus, de ce petit nombre, plusieurs étaient des anglophones, parents de jeunes francophiles. Il semblerait que ces parents anglophones supportent plus la cause que notre communauté francophone.

J'ose croire que si la communauté ne s'est pas déplacée pour encourager notre relève, c'est qu'elle n'a pas été suffisamment sensibilisée à l'importance de cet événement annuel. Nous aurons beau faire toutes les démarches pour assurer une éducation francophone de qualité supérieure, si nous n'offrons pas à notre jeunesse des occasions pour s'amuser en français en dehors des salles de classes, avec d'autres francophones et francophiles, nous aurons raté notre objectif. Inculquer la fierté de notre langue et culture françaises à nos enfants est à mon avis notre objectif premier. Les Jeux francophones de l'Alberta sont un excellent moyen de le faire. Cependant quand nous, les parents et adultes de cette communauté, ne nous donnons pas la peine de démontrer notre intérêt, nous signalons à nos jeunes, par notre absence, que le français, ce n'est pas tellement important.

Les premiers Jeux francophones de l'Ouest auront lieu les 30 juin, 1, 2 et 3 juillet à Beaumont et à Edmonton. Une soixantaine de nos athlètes franco-albertains y participeront. Ce sera notre chance de nous racheter. Soyons nombreux pour encourager nos jeunes francophones des quatre provinces de l'Ouest et pour démontrer au reste du pays que les Franco-Albertains sont bien en vie et le seront pour longtemps par la relève qui s'annonce.

En souhaitant de vous voir nombreux aux prochains jeux,

David Fréchette

P.S. Sur une note plus positive, félicitations aux organisateurs et participant.e.s du Gala albertain de la chanson. Nous savons encourager nos jeunes artistes par notre participation en grand nombre. Le tout fut un grand succès. Bravo à vous tous!





Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Carole Thibeault
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

Correspondants régionaux

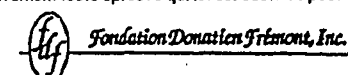
Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647





OPSCOM

Quatre auteurs jeunesse à Calgary

CAROLE THIBEAULT

CALGARY — À l'occasion du 25e anniversaire de l'immersion française à la Commission scolaire catholique de Calgary, trois auteurs et une illustratrice de la maison d'édition La Courte Échelle ont été invités à venir rencontrer les élèves. Pendant trois jours, ils ont rencontré des groupes du primaire et du secondaire pour discuter de leur métier et donner davantage aux enfants le goût de lire.

Trois invités viennent du Québec, François Pratte, Stanley Péan et Marisol Sarrazin (illustratrice); l'autre, Marie-Danielle Croteau, habite en Colombie-Britannique.

Avez-vous senti une différence entre les élèves d'ici et ceux du Québec?

François: Beaucoup m'ont demandé: «Pourquoi tu écris en français?». Il y a des questions typiques. Combien de temps ça prend pour écrire un livre? ou où est-ce que je prends mes idées?.

Marie-Danielle: Au Québec, les enfants sont très curieux de statistiques: «Combien de pages as-tu écris dans toute ta vie? Combien d'heures? Combien tu gagnes?» Ici, c'est plus des questions sur l'inspiration, les idées, les voyages.

Marisol, au niveau du dessin, quel genre de questions reçois-tu de la part des enfants?

J'écris d'abord pour mes enfants et en faisant plaisir à mes enfants, je fais plaisir à d'autres

Marisol: Je reçois toutes sortes de questions comme «Qu'est-ce qui est le plus difficile à dessiner? Qu'est-ce que tu préfères?» Moi, je leur dis que j'aime beaucoup faire des personnages, que je ne suis pas tellement bonne pour faire des objets.

Est-ce qu'on sent une différence au niveau de la compréhension des livres?

Stanley: J'ai vu deux sortes de jeunes, soit des élèves francophones et des élèves d'immersion. Les élèves d'immersion m'ont dit qu'ils avaient parfois de la difficulté au niveau du vocabulaire, qu'ils étaient parfois obligés d'aller chercher certains mots dans le dictionnaire. Je n'ai pas rencontré ça chez les francophones.

Pourquoi on décide un jour d'écrire pour les jeunes?

François: J'ai toujours aimé ça. J'aime les enfants. J'aime me retrouver en enfance mais je veux me débarasser de l'étiquette enfant parce qu'on peut très bien être enfant et adulte.



Photo: Carole Thibeault

François Pratte, Marie-Danielle Croteau, Marisol Sarrazin et Stanley Péan étaient très heureux de leur visite à Calgary. Ils ont trouvé les élèves, qui leur avaient préparé toutes sortes de surprises, très accueillants.

Marie-Danielle: J'écris d'abord pour mes enfants et en faisant plaisir à mes enfants, je fais plaisir à d'autres. J'écris aussi pour les adolescents. Pour moi, l'adolescence, c'est une période très turbulente. Je me rappelle de mon adolescence, j'étais très délinquante et c'est une période heureuse. Donc, c'est un plaisir d'écrire pour les adolescents, de retrouver ces émotions-là, les envies, les déchirements, la sensibilité à fleur de peau.

Que faut-il pour être une bonne illustratrice pour enfants?

Marisol: Il faut être un grand bébé soi-même. Moi, je me mets toujours dans la peau des enfants et le fait de rencontrer beaucoup d'enfants, ça me donne beaucoup de *feedback* sur ce qu'ils aiment et ce qu'ils aiment moins. Ils aiment les choses plus réalistes.

On dit que Ginette Anfousse (mère de Marisol) a créé Rosalie à ton image. Alors, quand tu dessines Rosalie, tu te dessines toi-même?

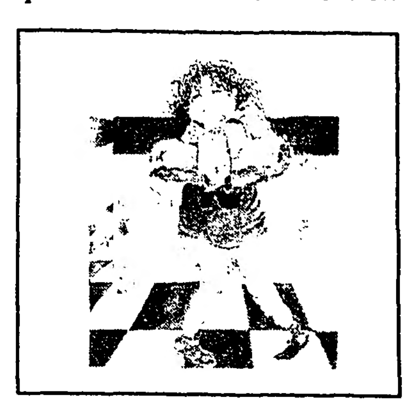
Marisol: Rosalie, c'est vraiment moi quand j'étais petite. Ginette m'a dessinée avec les lulus. J'explique toujours aux plus vieux que quand moi j'ai commencé à dessiner je me suis vengée et j'ai dessiné ma mère. En fait, Rosalie ressemble plus à ma mère qu'à moi. C'est sûr qu'un dessin nous ressemble toujours un peu car je me regarde dans le miroir quand je dessine pour capter les expressions.

En terminant, j'aimerais connaître votre opinion sur la réalisation de tournées comme celle-ci.

Stanley: Le travail d'écrivain est tellement solitaire. Ça se passe tout seul devant ta table de travail avec ton dictionnaire et ton imagination. Quand t'as la chance de rencontrer ton public et d'avoir sa réaction sur ce que tu écris... C'est bien de voir comment ça été reçu en dehors des critiques et des journalistes. C'est une opinion qui est aussi valide mais qui parfois t'apportes moins que celle du vrai public qui lit ça, pas parce que c'est sa job, mais pour son plaisir.

Marisol: C'est important pour avoir un *feedback* pour mes projets futurs. Mais il y a aussi le fait qu'on est toujours insécure. Chaque fois que je fais un dessin je me demande si je sais dessiner, si c'est bon et si les jeunes vont aimer ça. Donc, d'aller les rencontrer, c'est très très rassurant. Il y a aussi le fait de voyager, c'est très inspirant.

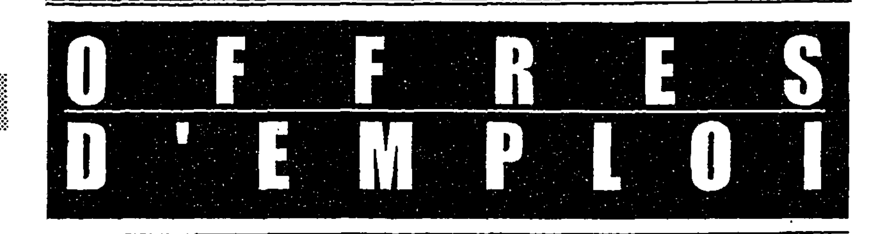
Marie-Danielle: C'est extrêment intéressant de se retrouver avec son public et ses collègues mais il y a deux autres choses: 1- Entre l'élève et l'écrivain, il y a l'enseignant. Il y a beaucoup d'intervenants, dans le monde de l'éducation, qui sont des diffuseurs. Ils sont importants pour nous et c'est à peu près la seule façon que nous avons de les rencontrer.



Une illustration de Rosalie dans *Les catastrophes de Rosalie* dessinée par Marisol Sarrazin.

2- Les gens ne savent pas vraiment que, pour gagner leur vie, les écrivains doivent avoir plusieurs sources de revenus. C'est à force de faire des choses autour de l'activité littéraire que tu finis par gagner ta vie. Au Canada, on a toujours dit qu'on ne peut gagner sa vie avec l'écriture. Moi, je suis contre ça et je pense qu'on doit se faire un point d'honneur de gagner notre croûte avec l'écriture parce qu'il n'y a pas un métier que tu peux pratiquer bien si tu ne le pratiques pas constamment. Le fait de faire des tournées comme ça, c'est une source de revenus aussi.

François: Je n'ai rien à ajouter. Tout a été dit. Amen. (Rires)



UN JEÛNE POUR LA PAIX



Photo: Clémence Lemire

À la 22e heure, la fatigue et surtout la faim se sont fait sentir.

GRAND CENTRE — Grâce à la participation d'une trentaine d'étudiants, l'école Assomption de Grand Centre a fait parvenir un chèque de 1000$ à l'organisme Développement et Paix.

Pour ce faire, les élèves ont reçu des commandites pour un jeûne de 24 heures qu'ils ont fait à l'école. Ils ont débuté le vendredi matin pour finir juste avant le dîner du samedi. Les organisatrices avaient planifié plusieurs activités pour sensibiliser les jeunes aux conditions des pays en voie de développement. «J'ai réalisé combien on est chanceux au Canada. Alors, on doit partager ce qu'on a avec les plus pauvres», a commenté Michelle Michaud, une élève de 7e année.

Lucie Lavoie

Une collecte de fonds originale

LUCIE LAVOIE

BONNYVILLE — La Bonnyville Wetlands Society est sortie de l'ordinaire cette année en organisant un concours de mangeoires et de cabanes d'oiseaux.

Au total, 70 personnes ont participé en s'inscrivant dans les 15 catégories proposées. Le comité a ainsi recueilli 135 inscriptions. Aux dires de Neil Mitchell, le président, le comité a été surpris de voir l'intérêt qu'a suscité un tel concours. Depuis novembre, le comité a envoyé plus de 400 formulaires de participation dans toute la province ainsi qu'en Saskatchewan et en Colombie-Britannique. En plus de l'enthousiasme des participants et de la communauté, M. Mitchell se dit étonné de voir la qualité et l'originalité des projets. Les gagnants ont mérité des bourses allant de 100$ à 1500$, pour un total de 25 000$.

Après avoir recueilli ces chefs-d'oeuvre, la Bonnyville Wetland Society les a vendus à l'encan lors de son souper annuel du 28 avril dernier. Elle a amassé

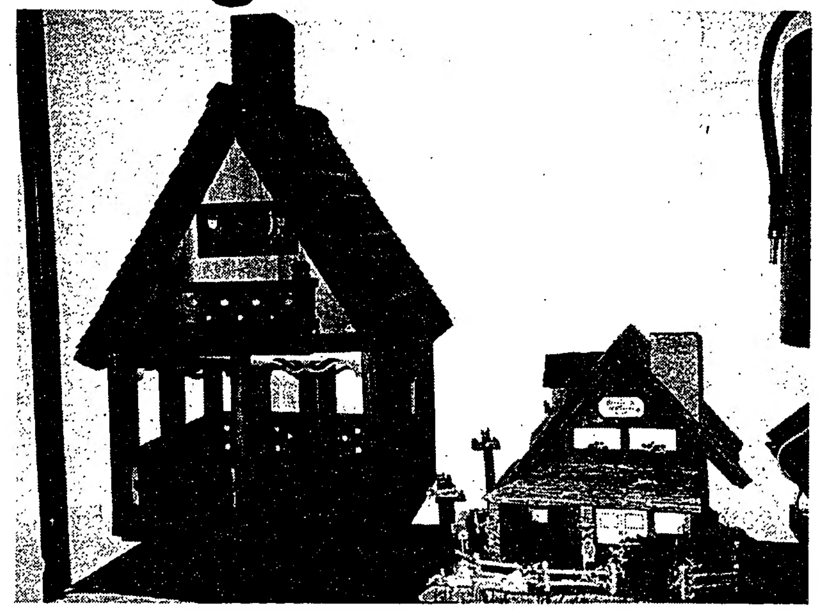


Photo: Clémence Lemire

30 000$; la pièce la plus chère s'est vendue 5000$. Les deux compagnies preneuses ont d'ailleurs fait don de cette cabane gigantesque au Bonnylodge, le centre local pour personnes âgées.

M. Mitchell se dit très satisfait des résultats car cette activité était surtout pour faire la promotion de la Bonnyville Wetland Society auprès des entreprises locales et de la communauté. «Nous voulons faire comprendre aux gens que la société n'existe pas seulement pour éduquer ou faciliter l'observation des oiseaux. C'est un concept qui peut permettre de développer notre économie locale en attirant le tourisme.»

Depuis 1990, la Bonnyville Wetlands Society existe à titre d'organisation à but non lucratif. Elle a ainsi reçu de l'argent des gouvernements fédéral et provincial ainsi que des compagnies ou de particuliers pour réaliser ses projets. Jusqu'à présent, un sentier pédestre a été aménagé autour du Jessie Lake. On y a aussi installé des plaques informatives sur les oiseaux. Deux tours d'observation ont aussi été érigées l'an dernier afin de permettre au public d'admirer toutes les variétés d'oiseaux qui vivent près du lac. Éventuellement, la société espère paver toute la surface du sentier et l'embellir.

Pour réaliser ses projets, la société est toujours à la recherche de dons. Présentement, elle compte environ 175 membres. Ceux qui sont intéressés à participer à cette bonne cause peuvent le faire en communiquant avec Dale Niwa.

• Une émission-réseau en provenance de l'Alberta:

Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur l'internet

FRANÇOIS PAGEAU

EDMONTON — *Radionet@*, c'est le titre d'une nouvelle émission de radio, animée par Claude Bernatchez et portant sur le réseau internet, qui sera réalisée à Edmonton et diffusée sur les ondes de la SRC à la grandeur du pays. La première émission sera présentée le samedi 24 juin à 17 heures et les autres seront diffusées tous les samedis de l'été. Bruno Guglielminetti, réalisateur de *radionet@* et de *Bonjour Alberta* , raconte la naissance de ce projet.

FRANÇOIS PAGEAU: Bruno, d'où vous vient cette idée d'une émission portant sur le réseau internet?



Bruno Guglielminetti

Ça va nous permettre de couvrir une dizaine de sujets par émission, sous forme de magazine.

BRUNO GUGLIELMINETTI: Il y a un bout de temps que je m'intéresse à l'internet et je remarque dans les médias conventionnels, autant la télé, la radio que l'imprimé, un traitement de l'internet qui est plus spectaculaire que véridique. Question de me faire plaisir, je me suis dis: pourquoi ne pas réaliser une émission sur le sujet, une émission qui présenterait un visage plus réaliste de l'internet? L'évolution de ce réseau est fascinante; il y a quelque chose aujourd'hui qui n'existait pas hier, et ce qu'on croit impossible aujourd'hui sera disponible demain sur internet. Avec le repositionnement de la SRC, le réseau désirait une nouvelle émission plus «in». Plusieurs réalisateurs ont présenté differents projets. Semble-t-il que c'est ce projet-là qui a plû. On s'était donné un an pour travailler le concept, prouver notre expertise et la qualité du traitement avant d'aller le vendre au réseau. Étant donné l'aspect novateur du projet, les circonstances ont voulu que la direction de Montréal décide de ne pas attendre et de nous faire confiance.

FP: Quel est le format de l'émission?

BG: On est parti d'une émission hebdomadaire d'une demi-heure pour aboutir à une émission d'une heure, avec trois collaborateurs qui vont provenir d'un peu partout au pays. Ça va nous permettre de couvrir une dizaine de sujets par émission, sous forme de magazine.

FP: Quels sont vos objectifs personnels pour cette émission?

BG: Démystifier tout le côté «plus grand que nature» du traitement qu'on accorde à l'internet. Tout ce qu'on retrouve comme information sur le réseau, on a le choix de le consulter ou non. Ce qu'on a entendu dans les médias concernant le sexe, le terrorisme, la violence, ça ne représente même pas 10 % de ce qu'on retrouve sur internet. C'est d'abord et avant tout une source d'information, un moyen de faire de la recherche, de créér des liens entre les utilisateurs. Internet, c'est entre 12 et 15 millions d'utilisateurs par jour, soit l'équivalent de la population de New York. Et à New York, il y a certainement des endroits où tu n'amènerais pas un enfant de 10 ans. C'est la même réalité qui s'applique au réseau. Je veux démontrer aux gens qui vont prendre le temps de nous écouter ce qu'est internet, ce que ça peut leur apporter dans leur vie. A l'intérieur de l'émission, il va y avoir des visites de sites. Un des collaborateurs viendra, chaque semaine, nous présenter un site qu'il a découvert sur le réseau. Par exemple, la NASA à elle seule possède 19 agences sur internet; il est possible de voir des images de la plus récente mission où des clichés pris par le téléscope Hubble.

Plus on créera de sites francophones et plus les francophones auront une place

Autre mission: mettre de l'avant les sites qui sont francophones. Il y en a énormément, et à tous les jours il y en a de nouveaux qui s'ajoutent. Plus on créera de sites francophones et plus les francophones auront une place.

Moi, cette émission-là, je ne la destine pas du tout à des «nerds» de l'informatique, je la destine principalement à monsieur et madame tout-le-monde qui ont entendu parler de l'internet et se demandent ce que c'est. *Radionet@*, c'est aussi pour ceux qui viennent de mettre le pied dans l'internet et veulent avoir des trucs pour aller un peu plus loin.

Parce que le réseau internet, en fin de compte, c'est la démocratisation de l'accès à l'information.



LA PIÈCE DES SACRIPANTS: UNE AUTRE RÉUSSITE



Photo: Lucie Lavoie

Voici un aperçu de ce que vous réservent les Sacripants dans leur dernière production théâtrale *Sonnez les matines*.

BONNYVILLE— «Les points forts de *Sonnez les matines* a été le jeu des acteurs et la distribution des personnages», confie Luc Pinon, comédien.

Lui-même, interprétant le rôle de Monsieur le Curé, est d'un naturel et d'une prestance remarquables. On a pu le voir dans toutes les pièces des Sacripants, jouant des rôles plutôt secondaires. Cette année, on a vraiment pu apprécier son talent d'orateur et d'acteur.

Richard Fortin, dont la présence sur scène est toujours remarquée, en a fait rire plus d'un dans son rôle de vicaire. Dans l'ensemble, l'interprétation des acteurs de soutien et surtout des enfants a été d'une qualité supérieure aux productions précédentes.

Les Sacripants ont présenté leur pièce à Bonnyville au début du mois de mai, à Plamondon le 14 et, finalement, ils se rendront à Medley le 3 juin. C'est à ne pas manquer! On peut se procurer des billets à l'ACFA régionale de Bonnyville ou réserver en composant le 826-5275.





Chronique juridique

par **Michèle Vincent**
avocate chez Corbett & Company

L'ASSOCIATION DES JURISTES D'EXPRESSION FRANÇAISE

Saviez-vous qu'il existe en Alberta une association qui fait la promotion des services juridiques en français?

Cette association (AJEFA) est un organisme sans but lucratif, créé en 1990. L'association compte plus de 140 avocats, juges, juristes francophones et autres personnes ressources.

L'AJEFA vise à répondre aux besoins de la population francophone par l'entremise des objectifs suivants :

1) Promouvoir et mettre à la disposition du public des services juridiques en langue française.

2) Faire de la recherche, créer et mettre à la disposition de ses membres, et autres personnes qui peuvent en avoir besoin, des sources de références et du matériel juridique en langue française.

3) Rendre davantage disponible les services juridiques en langue française en Alberta et au Canada.

Les Franco-Albertains ont fait beaucoup de progrès au niveau de l'éducation francophone, les activités culturelles, le sports, les loisirs et la radiodiffusion en français. Selon l'AJEFA, la disponibilité des services juridiques en français est aussi une constituante importante de l'épanouissement de la population francophone. Avoir recours à des services juridiques fait partie du quotidien des gens. La personne accusée d'une infraction pénale, la personne en instance de divorce ou encore la personne qui réclame un dédommagement monétaire font tous valoir leurs intérêts devant les tribunaux.

Jusqu'à présent, en Alberta, l'administration de la justice ne se déroule que presque entièrement en anglais.

Plusieurs Franco-Albertains sont conscients de leur droit de communiquer oralement en français devant la Cour du banc de la Reine, droit d'ailleurs prévu dans la Charte canadienne des droits et libertés. Mais les gens ignorent peut-être qu'en vertu de la *Loi linguistique*, S.A. 1988, c. L-7.5, "chacun peut employer le français ou l'anglais dans la communication verbale lors de procédures devant les tribunaux y compris :

1) la Cour d'appel de l'Alberta;
2) la Cour du banc de la Reine de l'Alberta;
3) le tribunal des successions de l'Alberta;
4) la Cour provinciale de l'Alberta."

Bien que nous jouissions de ce droit en théorie, l'AJEFA constate que peu de gens s'en prévaillent. C'est surtout le cas lors de procédures en matières civiles, telles que les procédures qui relèvent du droit de la famille.

L'AJEFA croit que le nombre limité de litiges menés en français est dû, en grande partie, à l'absence d'un appareil judiciaire qui peut rendre les jugements en français. Il y a une pénurie de juges francophones, les formules judiciaires sont en anglais seulement et il y a une absence de sténographes juridiques bilingues. En conséquence, et à titre d'exemple, les avocats doivent utiliser les services d'enregistrement pour ensuite envoyer la bande sonore du procès à Ottawa ou au Québec pour en obtenir la traduction. Cette absence de services bilingues en Alberta occasionne des frais énormes sans mentionner des retards de plusieurs mois dans les procédures.

Afin de remédier à ce problème, l'AJEFA et l'Institut Joseph-Dubuc ont organisé un cours de français juridique les 23, 24 et 25 mars 1995 à Calgary. Ce cours comprenait aussi un procès simulé devant juge et jury avec la participation de quatre juges de la Cour du banc de la Reine de l'Alberta, d'avocats de la défense, de procureurs de la Couronne, de témoins et du personnel de soutien judiciaire, sous la direction de Mme Éliane Poirier-Rojas. En impliquant les juges et le soutien judiciaire, l'AJEFA espérait sensibiliser tous le participants au niveau pratique du déroulement d'un procès en français en Alberta. Bien sûr, l'AJEFA croit que, par le biais des cours de l'Institut Joseph-Dubuc et de tels procès simulés, les juristes d'expression française resteront fin prêts à assumer des causes en langue française.

Pour obtenir plus de renseignements sur les services et les activités de l'AJEFA, s'adresser à :

L'Association des juristes d'expression française de l'Alberta
714 - 1 rue S.-E., Suite 300
Calgary (Alberta)
T2G 2G8
Téléphone : (403) 266- 5343
Télécopieur : (403) 262-4869

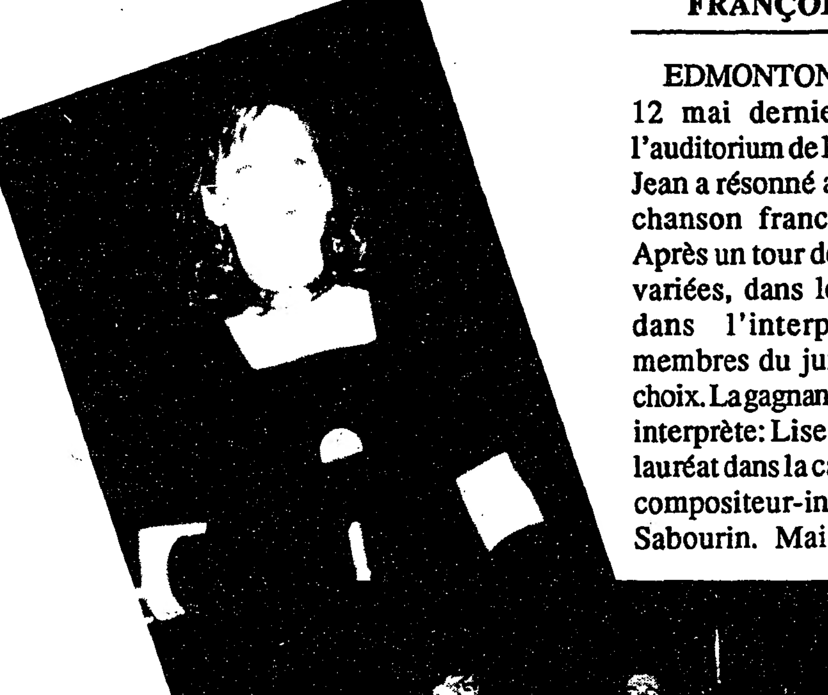
**Le 6e Gala albertain de la chanson:*



Un succès pour les jeunes artistes



FRANÇOIS PAGEAU





EDMONTON—Le vendredi 12 mai dernier, en soirée, l'auditorium de la Faculté Saint-Jean a résonné au rythme de la chanson francophone d'ici. Après un tour de chansons fort variées, dans le style comme dans l'interprétation, les membres du jury ont fait leur choix. La gagnante de la catégorie interprète: Lise Villeneuve. Le lauréat dans la catégorie auteur-compositeur-interprète: Pierre Sabourin. Mais le choix fut difficile, pour les juges comme pour le public.

La soirée était animée par Ève Marie Forcier, une complice de l'émission Clin d'oeil à CHFA et une habituée de la scène. La direction musicale était assurée, tradition oblige, par Paul Lamoureux et ses musiciens. La soirée s'est déroulée sous le signe de l'humour et de la chanson avec les artistes invités, Don Aubin et Yvonne Carrier. Félicitations aux gagnants et à tous les participants, en espérant les revoir l'an prochain.

• Une horloge à Saint-Albert

Une première en Amérique du Nord

LUCIENNE BRISSON

ST-ALBERT — Selon les autorités municipales, les résidents de Saint-Albert verront s'élever, dans quelques semaines, au coin de l'avenue Churchill et la rue Perron, une gigantesque horloge électrique. Mesurant 21 mètres de hauteur, elle sera d'abord construite en ciment, puis recouverte de quatre murs en briques.

Ce projet est le premier du genre en Amérique du Nord. L'Alberta Research Council a déjà obtenu une subvention de 9500$ pour permettre aux étudiants de l'Université de l'Alberta de travailler au projet.

Cette tour, dit-on, ne devrait en aucune façon faire augmenter les taxes des résidents de Saint-Albert. Tous les matériaux seront donnés et le travail sera fait par des bénévoles.

«Des visiteurs de toute l'Amérique du Nord seront attirés par cette beauté», a fait remarquer Michael Hatzinikolas, directeur du Canadian Mensory Research. «Des hommes d'affaires, des ingénieurs et même des scientifiques viendront admirer ce bijou», a-t-il ajouté.

Le vice-président de la Genstar Development, John Dixon, fait déjà campagne afin de recueillir 20 000$ pour acheter l'horloge même. Si cette somme ne suffit pas, l'argent sera trouvé d'une autre façon. La Ville a déjà approché la Chambre de Commerce de Saint-Albert à cet effet.

Les travaux débuteront à la mi-mai et se termineront à la fin du mois de juillet.

Décès

Fors



Simone Hélène Fors, résidente de High Prairie, est décédée le 14 avril dernier à l'âge de 40 ans. Simone est née le 22 mai 1954 à McLennan. Elle travaillait au Sacred Heart Health Centre comme "Geriatric Aide". Elle laisse dans le deuil son fils Jody, sa fille Carrie-Ann de High Prairie; ses parents Delphé et Anita Laurin (McLennan); quatre frères: Roger (Angela) de Donnelly, Gilbert de Calgary, Paul (Wanda) de Peace River, Camille d'Edmonton; trois soeurs: Diane de Falher, Suzanne (Denis) Sauvageau de Falher, Hélène (Terry) Miller de Prince George, C.-B., ainsi que de nombreux neveux et nièces.

Son service funéraire a eu lieu en la cathédrale St-Jean-Baptiste de McLennan par le père Robert Lesmerisis, assisté du père Charles Lavoie. Les porteurs honoraires étaient les travailleurs du Sacred Heart Health Centre Long Term Unit Care. Les porteurs étaiebt: Roger, Paul, Gilbert et Camille Laurin, Denis Sauvageau et Terry Miller. Diane Laurin portait la croix.

L'inhumation a eu lieu au cimetière catholique de McLennan. Des dons peuvent être faits au Sacred Heart Health Centre à McLennan, Alberta.

Sa famille et ses nombreux amis l'aimaient profondément. Elle sera toujours dans nos coeurs.

CRTC AVIS PUBLIC Canada

Avis public CRTC 1995-72. Le CRTC a été saisi des demandes suivantes: 5. EDMONTON (UN SECTEUR DE) ET LA RÉGION (Alb.). Demande (951097500) présentée par **VIDEOTRON COMMUNICATIONS LTD.** en vue de modifier la licence de l'entreprise de câble desservant les localités susmentionnées, en étant relevée par condition de licence, de l'obligation de l'article 19 du Règlement sur la télédistribution. La titulaire propose de retirer le signal de KHQ-TV Spokane (Washington) et de le remplacer par celui de CITV-TV Edmonton, à l'occasion du "Children's Miracle Network Telethon", qui sera diffusé à partir du 3 juin 1995 à 19 heures jusqu'au 4 juin 1995 à 16 heures. EXAMEN DE LA DEMANDE: 10450, rue 178, Edmonton (Alb.). 6. EDMONTON (UN SECTEUR DE) ET LA RÉGION et RED DEER (Alb.). Demande (951098300, 951129600) présentées par **SHAW CABLESYSTEMS (Alberta) LTD.** en vue de modifier les licences des entreprises de câble desservant les localités susmentionnées, en étant relevée par condition de licence, de l'obligation de l'article 19 du Réglement sur la télédistribution. La titulaire propose de retirer le signal de KHQ-TV Spokane (Washington) et de le remplacer par celui de CITV-TV Edmonton et CITV-TV-1 Red Deer, à l'occasion du "Children's Miracle Network Telethon", qui sera diffusé à partir du 3 juin 1995 à 19 heures jusqu'au 4 juin 1995 à 16 heures. EXAMEN DES DEMANDES: 7605, rue 50, Edmonton (Alb.) et 6123, 48ième ave., Red Deer (Alb.). Le texte complet de cette demande est disponible en communiquant avec la salle d'examen du CRTC, Édifice central, Les Terrasses de la Chaudière, 1 promenade du Portage, Pièce 201, Hull (Qc) J8X 4B1, (819) 997-2429; et au bureau du CRTC à Vancouver (C.-B.) V6Z 2G7 (604) 666-2111. Les interventions écrites doivent parvenir au Secrétaire général, CRTC, Ottawa (Ont.) K1A 0N2 et preuve qu'une copie conforme a été envoyée au requérant le ou avant le 25 mai 1995. Pour de plus amples renseignements sur le processus d'intervention, commuiquez avec les Affaires publiques du CRTC à Hull au (819) 997-0313, fax (819) 994-0218, ATS (819) 994-0423.

Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes — Canadian Radio-television and Telecommunications Commission

Bourses pour francophones

EDMONTON — Les étudiants francophones désireux de poursuivre leurs études à plein temps en français dans un collège ou une école technique du Canada sont appelés à soumettre leurs candidatures au programme de bourse du bureau des Langues officielles dans l'enseignement.

Pour être admissible, l'étudiants doit avoir le français comme langue première, être domicilié en Alberta et être citoyen canadien.

Pour l'année 1995-96, des bourses d'un montant maximum de 1000$ par semestre ou 2000$ par année seront octroyées. Les candidats inscrits dans un établissement situé à l'extérieur de l'Alberta pourront également recevoir une subvention de voyage de 200$ par semestre. Les bourses sont accordées selon l'ensemble des résultats scolaires.

Pour obtenir de plus amples renseignements, communiquer avec le bureau des Langues officielles dans l'enseignement en composant le (403) 427-5538.

Carole Thibeault

PARLONS SPORT

Jacques Girard

L'américanisation de notre sport national

À la suite de la hausse constante des salaires des joueurs, il semble bien que la Ligue nationale de hockey se dirige de plus en plus vers les centres américains.

C'est avec tristesse et mélancolie que les amateurs canadiens ont vu l'écroulement de la franchise des Jets de Winnipeg. Cette ville a joué le rôle de précurseur en ouvrant ses portes aux hockeyeurs européens dans les années 1970.

C'est non seulement les partisans des Jets qui souffriront mais l'entière population de la capitale manitobaine en raison du manque à gagner que représente la perte de la franchise. On n'a qu'à penser aux hôtels, restaurants, lignes aériennes, etc. et l'on réalise que le hockey est beaucoup plus qu'une simple joute.

La ville de Québec pourrait prochainement connaître le même sort. Et Ottawa n'est pas loin derrière.

Est-ce que les clubs de Calgary et d'Edmonton envisagent aussi de se diriger vers le sud? Nous avons posé la question au premier ministre de l'Alberta, Ralph Klein, qui assistait au match inaugural de la couple Stanley 1995, à Calgary. Il croit que les concessions accordées aux propriétaires l'an dernier ont en effet assurer la survie des deux franchises albertaines. Pourtant, lors de cette partie, les Flames ont attiré la plus faible assistance de leur histoire au Saddledome.

Pourquoi les gradins étaient-ils vides?

- Le mécontentement des spectateurs à la suite du lock-out?
- La hausse des prix des billets?
- La piètre performance des Flames en séries éliminatoires?
- Le calibre inférieur présenté par les joueurs cette année?

Ces raisons sont possiblement toutes valables. Il demeure cependant que les assistances sont à la hausse aux États-Unis. Prenons en exemple un club comme San Jose qui joue devant une salle comble à tous ses matches.

Potins

Félicitations à Denyse Julien de Calgary, qui vient de remporter la triple couronne aux championnats canadiens de badminton.

La Finlande célèbre son premier championnat mondial de hockey. Le Canada, privé de ses meilleurs éléments, remporte la médaille de bronze.

La saison de golf bat son plein, même si les terrains ne sont pas en bon état et que la météo est capricieuse. Enfin, ça nous donne une autre raison pour expliquer notre inertie dans la poursuite de cette petite balle blanche.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Gardienne à domicile pour 4 enfants (3 à l'école), ouest d'Edmonton, avec auto. Prière de faire parvenir votre curriculum vitae ainsi que des lettres de références à:
OFFRE D'EMPLOI NO 525
LE FRANCO
8923-82 avenue
Edmonton (Alberta)
T6C 0Z2

Coop d'habitation "Le quartier du collège" reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Rose-Marie Tremblay: 469-1116. (29-09)

Calgary - Christie Estates - Gardienne occasionnelle (après-midi et soir) recherchée pour deux jeunes garçons. Appeler Marie au 249-3780 (26-5)

Appartement meublé, 2 pièces à louer, au sous-sol, entrée privée, laveuse/sécheuse, câble, idéal pour homme seul ou universitaire, 325$/mois. Info: 469-0958 (02-06)

La prématernelle Bobino Bobinette située au 15425 - 91 Avenue, accepte maintenant les inscriptions pour septembre 1995 (enfants de 3 et 4 ans). Info: Francine au 436-8207 (02-06)

Souper au homard de la Société acadienne de l'Alberta, 27 mai, salle communautaire Bonnie Doon.
Billets: payés avant le 15 mai, 25$; après, 30$. Tél: 468-6983 (26-5)

AIDER LE MONDE MOT À MOT



L'autonomie grâce à l'alphabétisation dans le monde en développement
1-800-661-9633

Paroisses francophones

Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50eRue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

Connelly McKinley Ltd.
Salon funéraire



10011 - 114e Rue
Edmonton, Alberta
422-2222

9, Muir Drive
St-Albert
458-2222

256, rue Fir
Sherwood Park
464-2226

Killdeer Beach Resort
on Lac La Nonne

* Emplacements saisonniers
* Camping familial
* Entreposage d'hiver gratuit
* Donnant sur le lac
* Relais partiels (Hook-ups)
* Mise à l'eau et entreposage des bateaux

Chalet saisonnier, donnant sur le lac... Un seul à louer!
Composez le 967-5672

James H. Brown & Associates
avocats & notaires
Maureen A. Harquail
(le droit commercial et les litiges civils)

2200 Scotia Place
10060 avenue Jasper
Edmonton, Alberta
T5J 3R8
Tél.: 428-0088

Edmonton Lawn Service
Nous offrons:
- Tonte de gazon - Taille de haies
- Nettoyage de cour, garage, etc...

Service résidentiel et commercial
Tél.: **447-4926** Cellulaire: **498-2253**

McCuaig DESROCHERS
avocats et notaires
Au service de la francophonie albertaine

500, Banque de Montréal
10199, 101e Rue
Edmonton (Alberta) T5J 3Y4 **tél.: 426-4660**

DR R.D. BREAULT
• DENTISTE •

Strathcona Medical Dental Bldg.
Pièce 302, 8225 - 105e Rue
Edmonton, Alberta T6E 4H2 **Tél.: 439-3797**

Dr J. Georges Sabourin
B.A., M.D., F.R.C.S. (C)
Obstétricien *Gynécologue*
303 Hys Centre • 11010 - 101e Rue
Edmonton, Alberta T5H 4B8
Tél.: 421-4728

CARTES•D'AFFAIRES



Téléphone (403) 466-8565
PATENAUDE COMMUNICATIONS
Jean Patenaude, réalisateur
Vidéo- radio - télévision
8408 - 56 rue, Edmonton, Alberta T6B 1H7 Canada

Century 21
Coburn Realty Ltd.
Trudy Bégin
Professionnelle des ventes
Tu peux compter sur moi!



Bay #3 - 412 Thickwood Blvd.
Fort McMurray (Alberta) T9K 1P1
Pager 403-799-7760

Marlin Travel
Donna Beaudoin
Peter Pond Shopping Centre
100 - 9713 Hardin Street
Fort McMurray (Alberta)
Tél.: (403) 743-2238
Téléc.: (403) 743-0457



Louise Grenier
B.Sc. infirmière
ÉPILATION À LA CIRE
applicateur individuel
ÉLECTROLYSE
aiguille stérile et jetable



"POUR DAMES SEULEMENT"
Je travaille à la maison ce qui me permet de vous offrir des prix avantageux.
459-3609
17 AINSLEY PL.
ST-ALBERT (ALBERTA)

CADRIN DENTURE CLINIC
Bernard Cadrin
Édifice G.B. 9562 - 82e Avenue
Edmonton, Alberta T6C 0Z8
Entrée ouest, plancher principal
Bur.: **439-6189** Rés.: **465-3533**

DR COLETTE M. BOILEAU
DENTISTE
350, West Grove Professional Bldg.
10230 - 142e Rue
Edmonton, Alberta T5N 3Y6 Tél.: **455-2389**

Dr Léonard Nobert
Dentiste
54 rue St. Micheal , St-Albert, Alberta T8N 1C9
Téléphone: 459-8216



François R. Thibault
Gérant des ventes
Plymouth-Dodge-Chrysler
Bilar's Garage Ltd.
4922 rue Hankin
Thorsby (Alberta) T0C 2P0
Tél.: (bur.) 789-3661
1-800-563-6259

Golf par excellence

EDMONTON — C'est le vendredi 2 juin prochain qu'aura lieu la 6eme édition du tournoi Golf par excellence. Cette année, c'est au terrain Pioneer Meadows que se tiendra le tournoi de format «Texas Scramble». Le prix d'inscription est de 50$ pour les étudiants et 100$ pour les adultes, ce qui inclut le souper. Une soirée sociale, afin de choisir les équipes, aura lieu au Bistro du centre Marie-Anne-Gaboury le mercredi 31 mai à 19h00. Les profits du tournoi seront divisés entre la Société des Jeux francophones de l'Alberta et le centre culturel Marie-Anne-Gaboury. Pour plus de renseignements, communiquer avec Martin au 469-1344.